

BRUT de SHANGHAI

Charles GUY



上海

Deux mois à Shanghai

Charles GUY, photographe et réalisateur multimedia travaille en tandem avec sa compagne Michelle AUBOIRON, artiste peintre. Chaque année, ils choisissent en commun une destination "force", une grande ville ou un site naturel d'exception.

À l'automne 2005, c'est à Shanghai qu'ils ont choisi de s'installer pour 2 mois, avec peintures, appareil photo et caméra.

"Les grandes cités sont, pour nous, source d'inspiration, de sensations et d'émotion. Cette émotion est motrice pour restituer une dynamique. Il y a 30 ans, la ville de tous les phantasmes urbanistiques et architecturaux, c'était New York. Aujourd'hui, une des villes les plus fascinantes au monde, c'est Shanghai".

Charles GUY, avec ses milliers de clichés et une vingtaine d'heures de vidéo, est revenu de Shanghai avec une mine de documents. Cette compilation de photographies nous restitue sa vision "brute de Shanghai". Un regard très personnel sur cette mégapole sous les feux de l'actualité.

De son côté, Michelle AUBOIRON a réalisé une grande série de peintures *in situ*.

Comme pour chacun de leurs projets, Charles photographiait et filmait aussi Michelle dans l'action. Il réalisait ensuite "à chaud" un carnet de voyage mis en ligne depuis la Chine 2 à 3 fois par semaine.

Peintures et carnet de voyage sont à voir sur : <http://www.auboiron.com>

EDITIONS DES GLOUS

© 2006

Michelle AUBOIRON et Charles GUY
3, rue de la cité universitaire
75014 - Paris - France
Tél. : 01 45 89 21 15

BRUT de SHANGHAI

Charles GUY

Préface

In the Mood with Shanghai Charlie

Se faire shangaïer. Etre shangaïé.

Dans le vocabulaire de feu la marine à voile, aujourd'hui presque oublié, le nom de Shanghai avait été acclimaté comme un verbe, que l'on pouvait conjuguer à loisir, comme n'importe lequel de ses semblables. Née dans le monde maritime, l'expression était devenue, au XIX^e siècle, synonyme de « la presse » : ce quasi-rapt couramment pratiqué par la force publique dans la plupart des grands ports des nations européennes, pour garnir de force les équipages des navires envoyés sur toutes les mers du monde arborer les couleurs du pays ravisseur - et plus, si affinités.

Ce n'était que de l'argot de matelot, alors ; et se retrouver ainsi shangaïé n'était probablement pas très drôle. Et pourtant c'était tout de même, déjà, une promesse de lointains. Un ailleurs à venir, une manière d'exotisme radical.

Peut-être bien que ça vous en disait long, au fond, sur cette ville que personne ou presque n'avait vue de ses yeux en Occident, et qui avait néanmoins suffisamment impressionné ses rares visiteurs étrangers pour donner ainsi son nom à une violence légale. Ne fallait-il pas, pour inspirer pareille comparaison, être une ville dangereuse sans doute, vénéneuse peut-être, traîtresse probablement ? - cette « cité terrible » qu'évoque l'écrivain britannique J.G. Ballard (encore un shangaïé, mais de naissance celui-là, puisque c'est tout bonnement là qu'il est né) dans la toute dernière phrase d'*Empire of the Sun* (*Empire du Soleil*, Denoël, 1985).

Ravi par Shanghai, je l'ai été moi aussi, ô combien. Saisi, happé, bousculé, capté - et il n'est même pas certain que cela ait eu quelque chose à voir avec la volonté ou le consentement.

Envoûté depuis mes tous premiers pas le long du Huangpu et au-delà, voilà déjà une quasi-éternité - comme tant d'autres avant moi.

C'est que Shanghai est une drogue capiteuse, un enchantement insidieux, un parfum qui s'infiltré jusqu'aux tréfonds. Shanghai vous prend, et vous en redemandez encore.

La bande-son de mon souvenir inaugural du Bund, d'ailleurs, relate aussi une histoire d'addiction. Voici la scène : j'observe le Bund de haut très tard la nuit, éclairé comme en plein jour mais vide de toute présence humaine, depuis l'une des vastes chambres d'angle du *Peace Hotel*, et la FM qui accompagne mon insomnie diffuse *Heroin* du Velvet Underground. C'est en 1995, ou 1996. Je n'en suis pas à mon premier séjour en Chine, loin s'en faut ; mais c'est en revanche ma première halte à Shanghai, et, décalage horaire aidant, je suis stupéfié (voyez donc quels sont les mots qui vous viennent, à travailler ainsi sur le motif).

Choc des mondes. Une soudaine passerelle entre les lieux et les époques, comme l'un de ces raccourcis fulgurants qu'on peut se fabriquer dans ces instants-là. Je me souviens m'être soudain demandé quel accroc dans l'espace-temps venait de se nouer ici *ex abrupto*, qui faisait aussi suavement se télescoper les fantômes hébétés de Nanjing Road et ceux de Saint Mark's Place, Lou Reed et Shanghai Lily. Car telle fut bien la magie de ce moment-là, incompréhensible et pourtant parfaitement réelle : tout était raccord, exactement.

Alors ? Alors Shanghai est évidemment un poison, oh oui. Et je défie quiconque de ne pas trouver ça bon.

...

Pour nous Français, davantage certainement que pour d'autres nations occidentales, Shanghai fait sens, c'est affaire d'Histoire.

Certes, bien des étrangers s'y sont pressés au fil des années et des décennies, dès lors que la voie en était ouverte. Des Américains, des Allemands, des commerçants turcs et des fonctionnaires japonais - tant d'autres encore. Le Raj britannique y avait même importé une phalange de ses célèbres et féroces *Gurkhas* népalais, pour y accomplir ses besognes de basse police. Mais comment ne pas entendre résonner un peu comme une exception - encore une... - cette « avenue Joffre » qui deviendrait un jour Huaihai Lu, célébriissime artère commerçante connue de tous les Shanghaïens d'aujourd'hui sans exception, ou encore cette image de « Paris de l'Orient » qu'on allait bientôt donner de la ville pour en résumer l'esprit, à l'usage du reste du monde.

Fin 1847, sur les pas d'un consulat britannique qui l'y a précédé de quelques années, un consul français prend ses quartiers à Shanghai. Un premier compatriote négociant l'y rejoint quelques mois plus tard, ensemble ils jetteront les bases, en 1849, de la future concession française. Au fil des années vont s'édifier ainsi quelques-uns des principaux *spots* de Puxi - aujourd'hui le secteur « historique » de Shanghai, sur la rive ouest de la rivière Huangpu : l'hippodrome, le Cercle Sportif Français, les rues ombragées de platanes du secteur de Xiangyang Lu, les façades de pierre ou de brique... Au bout du compte, il y aura une discrète mais réelle « patte » française sur les ambiances urbaines de Shanghai, qui se sera probablement pas pour rien dans sa réputation de « plus européenne des grandes villes chinoises ». Dont acte.

...

Il faut se méfier de la nostalgie. Rester à distance de ces chromos délavés dont on aimerait tellement qu'ils soient un récit de la vraie vie comme elle fut. Il n'en est rien bien sûr. *Le Lotus Bleu*, quoi qu'en dise, n'a jamais été une partie de rigolade, mais un reportage de guerre. Et que les Français d'avant aient durablement ou pas laissé leur trace sur Shanghai n'est finalement que de peu d'importance.

Les images de Charles (Guy, mais voilà un peu trop longtemps qu'on se fréquente, combien t'as dit, trente ans déjà ?, pour que j'aie en tête autre chose qu'un prénom) ne font pas dans la nostalgie. C'est heureux. Rien ici de l'imagerie sulfureuse mais convenue de l'opium et ces cercles de jeu, de l'argent qui scintille et des bordels chinois.

Ce que nous racontent Charles et ses photos, c'est le Shanghai d'ici et maintenant. Une cité de grues et de grandes hauteurs, d'enthousiasmes architecturaux et de trains de barges sur la rivière Huangpu. Urbanité superlative. Ambition assumée. Goût des formes, des volumes, de la vitesse. On ne peut qu'être saisi de l'aptitude constante de la Chine à digérer-recycler sa propre substance pour re-fabriquer dans l'instant du contemporain à usage immédiat, sans pour autant y sacrifier sa mémoire ou son identité profonde, bien au contraire. Shanghai, de ce point de vue, ne fait pas exception. Disparus les *lilongs*, ou peu s'en faut, et qu'importe si le charme ou l'authenticité, ces notions tellement occidentales, n'y retrouvent pas tout à fait leurs petits. Au besoin, on reconstruira un ersatz dans une enclave spécifiquement dédiée à cet effet, et roule la modernisation ! Sous le ciel chinois décidément, le sens de la perspective historique et patrimoniale (qui là-bas se mesure couramment en millénaires, rappelons-le pour mémoire) n'est décidément pas le même que le nôtre, et peut-être bien qu'il faudrait nous faire à l'idée d'en apprendre quelque chose...

Car l'exemple de Shanghai, en dépit ou peut-être à cause de cette fièvre bâtisseuse qui semble transcender tous les interdits, nous montre que la ville sait malgré tout demeurer aussi une cité des hommes, avec de la sève, de la chair et de la vie dans ses plus petits recoins. Une ville à hauteur d'être humain, quand même. Ce n'est pas le moindre de ses attraits.

Peut-être même, qui sait, que ce livre est aussi une première fenêtre ouverte sur demain. Ce futur rutilant que toute la ville semble déjà occupée à s'inventer quotidiennement, jour après jour, édifiant avec espoir et patience un avenir d'une folle modernité, un rêve cossu sonorisé par cent mille karaokés. Il me semble bien, oui, que « Shanghai Charlie » a su aimer cette ville d'assez près pour capter quelque chose de ce devenir-là. Partager cette qualité de regard est une chance qui nous est offerte. Saisissons-là.

Nicolas Finet

• *Journaliste, auteur, Nicolas Finet voyage assidûment en Extrême-Orient depuis une vingtaine d'années. Fondateur d'une agence d'information spécialisée dans la couverture de l'Asie orientale, il a publié dans la presse écrite plusieurs centaines d'articles et de reportages consacrés à cette région, et signé une douzaine d'ouvrages, seul ou dans le cadre de réalisations collectives, dont trois guides de voyage. Essentiellement tourné, aujourd'hui, vers l'édition et l'audiovisuel, il prépare actuellement un dictionnaire des mangas à paraître aux éditions Fleurus, un collectif franco-coréen de bande dessinée pour les éditions Casterman et un documentaire de cinéma sur Shanghai.*



Bienvenue à Shanghai

Arrivée à Shanghai à 8H après 12 heures de vol et 6 heures de décalage horaire. Il est 2H du matin à Paris... et pour nous aussi...

Nous attaquons pourtant une nouvelle journée...

Monsieur Tang, notre "Taxi" attitré nous attend à l'aéroport et nous conduit au Heng Sheng Peninsula où nous avons loué un appartement qui sera notre quartier général pour 2 mois. C'est sur un site Internet chinois que j'ai trouvé cette adresse improbable après 4 jours de recherche...

Au milieu d'un vieux quartier chinois, une tour... Nous nous retrouvons au 19ème étage, vue panoramique 180° sur Shanghai. Wow !

Installation et premiers pas en Chine... aucun doute, nous sommes sur une autre planète...

21 H Nous piquons du nez... coma jet lag.

Debout 5H, normal avec le décalage horaire... nous ouvrons les rideaux, et alors là, le choc...

Oubliée la fatigue du voyage, oubliés les immanquables petits soucis d'installation, notre futur terrain de jeux nous claque à la figure, prometteur...









市工程 建设监理



En apnée à Zhapu Lu

A un bloc du Heng Sheng Peninsula, il y a Zhapu Lu (prononcer plus ou moins Djapoulou).

Cette rue est l'une des rares à Shanghai encore épargnées par l'urbanisme galopant.

Zhapu Lu est réputée pour ses restaurants de poissons et de fruits de mer, ainsi que pour ses salons de massage aux hôtes plus ou moins courtement vêtues suivant spécialité...

Façades en métal plaqué or et verre cintré, kakémonos géants et bariolés, rythmant ombres et lumières...

Dans la rue, livreurs à pied ou avec carriole, vélos et scooters, tricycles, voitures, camions et bus se livrent d'interminables batailles de klaxons dans une cacophonie "décibelistique".

Ambiance...

Il faut regarder à bien plus de 3 fois pour tenter de traverser la rue et enfin se lancer...

Au chapitre "gore" : nous avons pu voir une grand-mère ébouillanter un rat dans sa cage à l'aide d'une bouilloire, à même le caniveau... difficile pour notre culture d'occidentaux...

Nous ne pouvons malheureusement pas faire partager les odeurs.

Les Chinois semblent étonnés que des étrangers puissent s'intéresser de si près à leur patrimoine. Les spectateurs, curieux et assidus, ne ménagent pas leurs signes d'encouragements et de satisfaction de voir leur rue ainsi photographiée.

Plutôt sympathique...

Nous sommes désormais des célébrités dans le quartier !

Nous n'aurions jamais cru finir "pipole"...

Suppliee chinois : choisir un restaurant.



大酒店

嘉
俊 樓
酒

KTV

订座电话: 63569888
63098988

龙虾

保健

樓

大酒店
鲍翅燕

深海鱼粥

新雨沐浴

店

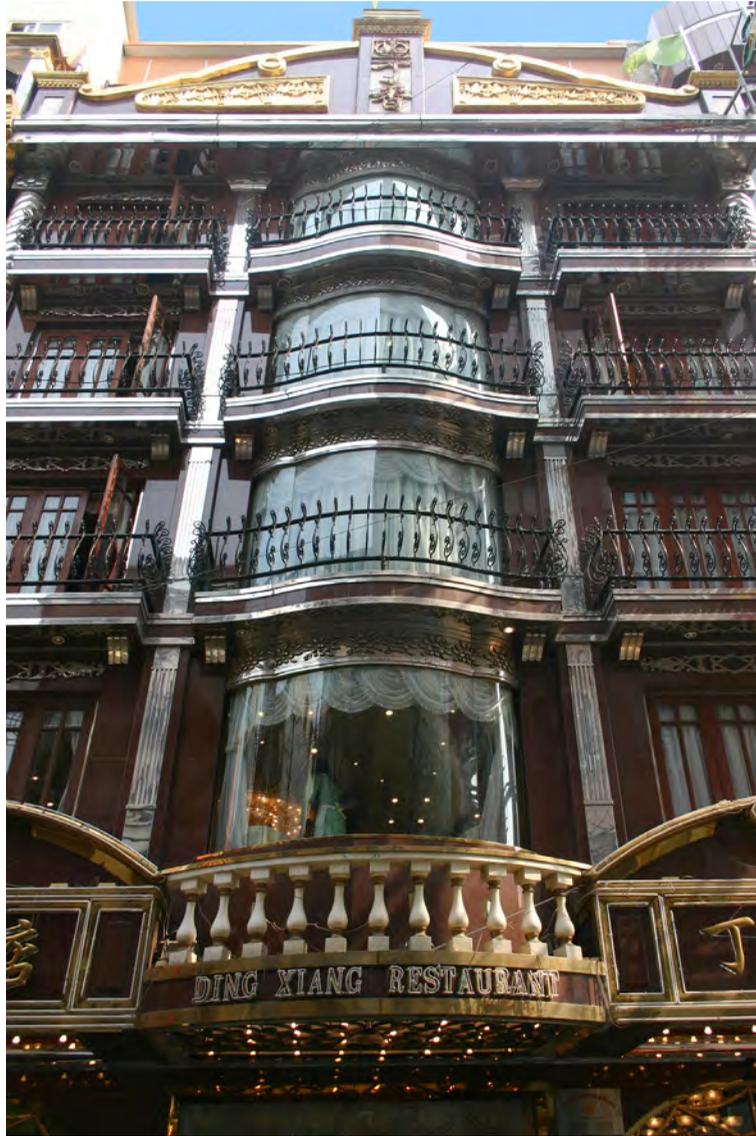
青島啤酒

欣食品店

德海家常菜



Terre à délires...



荣记



深海鱼

乍浦路 116 号

比
孃

樓

酒

美丽华

指压足浴城



深海鱼粥

上海乍浦路店 行產电话: 63077778 63072228



保

保健养身茶点
奉送特色点心
内设豪华包房



青島啤酒



订座电话
63936688
最佳服务 杰出菜肴
东之主人酒家

新雨沐

地址 乍浦路 116 号

会平足保健

电话

569888
098988

城

酒

店

家家

嘉士伯
啤酒



3255

KTV包房

OK 唱歌

金羊足保健

足浴

话: 632

野味

香辣龙虾

绝秘配方 全国连锁 欢迎加盟 联系电话: 63071030 手机: 13916331934

芳

话: 7380-1234

红蜀干鸡公煲

午酒店

儿童美容美发

香辣龙虾

地址: 乍浦路

伎

保健养身茶菜
枣泥特色点心
内设豪华包房



青島啤酒

订座电话: 63569888
63098988

浴城

粵香
大酒店

店

珠江纯生啤酒



欣欣食品

SHANGHAI TOBACCO SALE NETWORK UNIT
上海烟草销售网络单位

金羊星

香辣龙虾

Ambery 安倍莉




Oh... un peintre !

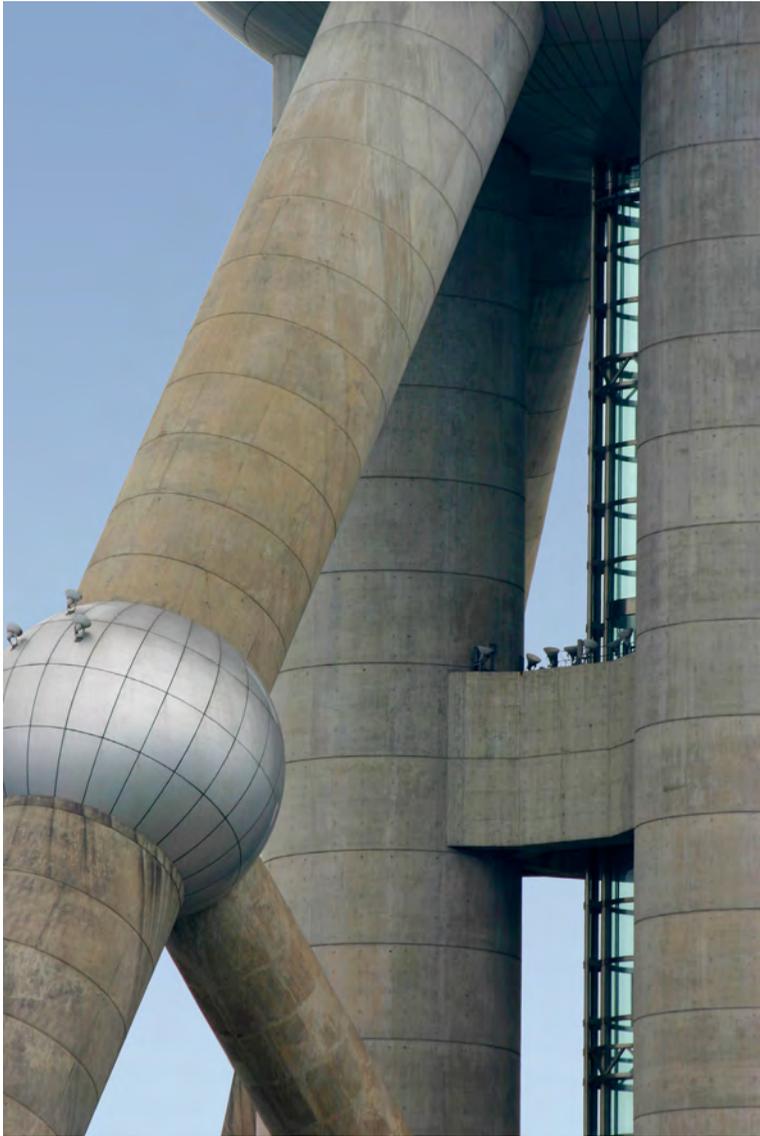




Tour de tête...

*Terminée en 1995, Oriental Pearl Tower (La Perle d'Orient) est une tour TV qui culmine à 468 m. C'est la tour la plus haute de Shanghai, mais pas pour longtemps...
Son architecture parfois controversée, comme celle de la Tour Eiffel à l'époque de sa construction, a néanmoins permis à cet O.V.N.I. de devenir le symbole de la ville...
Omniprésente, c'est un point de repère particulièrement précieux dans l'immensité de la ville.*

Talons hauts et bas résilles...

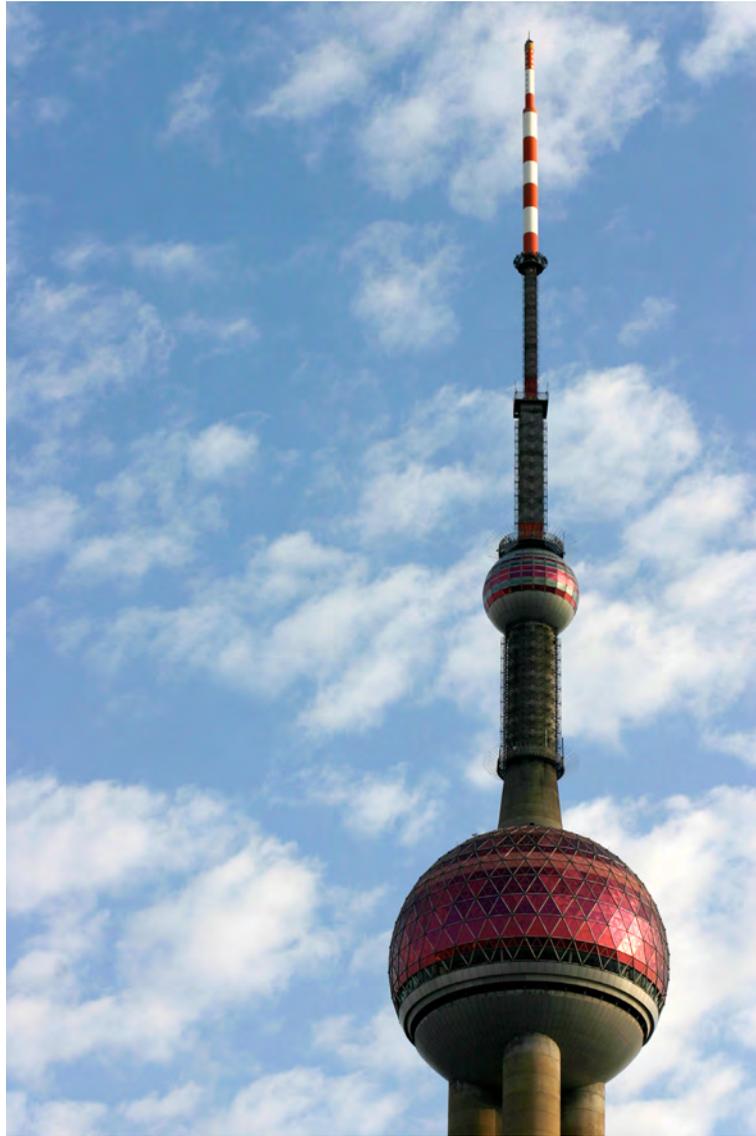




O.V.N.I.



Tour et flèche...





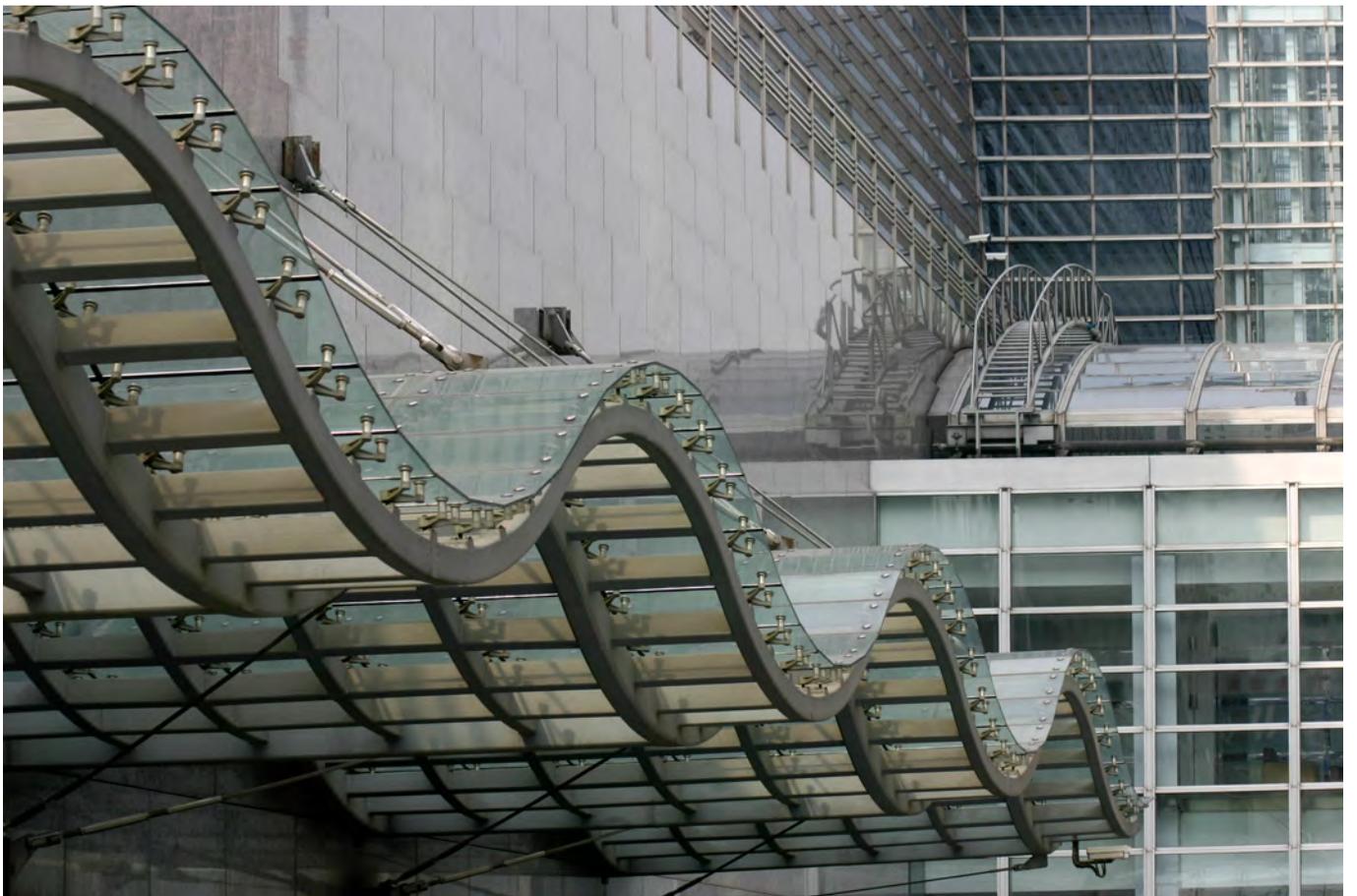


Tour de taille...

*Jinmao Tower - 421 m en dentelle d'acier...
Son dessin inspiré d'anciennes pagodes, sa
modénature sophistiquée conçue pour "accrocher"
la lumière à toutes heures du jour et de la nuit et
sa hauteur confèrent à la tour Jinmao la qualité
particulière de phare urbain. Ses couleurs et ses
reflets sans cesse changeants captivent l'œil de
l'observateur averti, à la manière d'un kaléidoscope...*



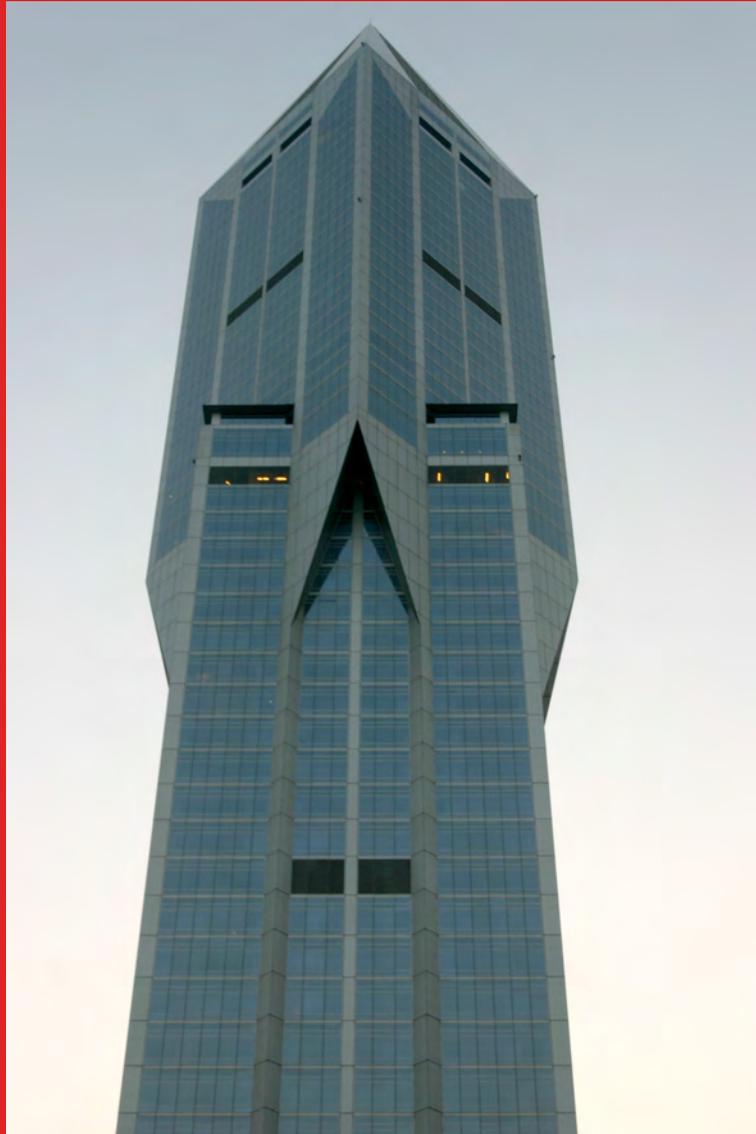






Casse-tête chinois...





C--dessus et double page suivante : Tomorrow Square - 285 m - Architectes : Skidmore, Owings and Merrill, LLP (1998)

Détours...

*Shanghai, laboratoire d'architecture et d'urbanisme.
Ici, on marque, on signe, on s'impose... ici on ose
tout.*